

Marc Andre Matten (ed.), *Places of Memory in Modern China: History, Politics, and Identity*

Leiden, Brill, 2012, 285 p.

Valentina Punzi

Traducteur : David Bartel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6600>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 104-106

ISBN : 979-10-91019-08-8

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Valentina Punzi, « Marc Andre Matten (ed.), *Places of Memory in Modern China: History, Politics, and Identity* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/3 | 2013, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6600>

en s'intéressant aux manuels d'éducation civique japonais (*civics and ethics textbooks*) de collège et de lycée, rappelant que les questions historiques ne sont pas circonscrites aux seuls manuels d'histoire, mais se posent dès que société, économie, religion ou traditions de pensée sont évoquées. Cette étude comparative à la fois précise et intelligente des manuels majoritairement utilisés et des manuels nationalistes publiés par *Tsukurukai* (représentant moins de 1 % des manuels réellement utilisés dans les établissements scolaires japonais), allie analyses iconographique, textuelle et structurelle des leçons. En étudiant la façon dont les droits de l'Homme sont abordés, Vollmer montre comment le discours narratif dominant dans les manuels suit encore aujourd'hui une vision empruntant aux modèles nord-américains et européens, que les manuels de *Tsukurukai* tentent de concurrencer et de déconstruire. Ces manuels révisionnistes, en plus de nier la culpabilité du Japon lors des guerres continues des années 1930-1940, sont d'ailleurs analysés comme « un autre effort des intellectuels japonais conservateurs et de droite pour promouvoir un agenda politique visant à remettre en cause les fondements du discours japonais dominant d'après-guerre sur la société, la démocratie et le pouvoir » (p. 65). Dans le chapitre 2, c'est au contraire l'influence de l'agenda politique sur les programmes et les manuels d'histoire qui est mise en exergue. Dans une analyse sur la longue durée des programmes d'histoire nationaux en Chine républicaine puis en RPC, Gotelind Müller examine comment les différents contextes politiques ont pu amener à des conceptions parfois opposées de ce qu'est « l'autre » en Chine et, a contrario, de ce que ces visions normées nous disent des priorités politiques et idéologiques des groupes au pouvoir. Concernant plus spécifiquement le continent européen, elle observe que bien que « l'image historique de l'Europe reste fortement liée à l'impérialisme et au capitalisme, [...] il est remarquable qu'aujourd'hui ces aspects soient minimisés, alors qu'une Europe vue comme "modèle" culturel de grandeur (passée) revient au goût du jour, par exemple à travers ses "grands hommes" et ses accomplissements scientifiques » (p. 51).

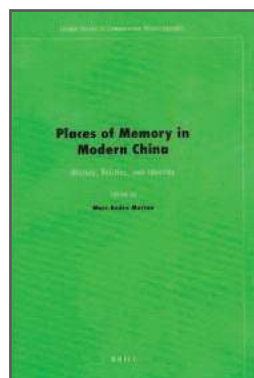
L'autre grande qualité du livre est la parole donnée à des acteurs impliqués dans l'élaboration des manuels. Alors que Li Fan (chapitre 6) montre la difficulté dans la pratique d'accorder le récit de faits historiques complexes (comme les guerres « inter-ethniques » entre Han et Jin, Mandchous, Mongols, etc.) avec les objectifs éducatifs d'identification nationale et de patriotisme, Su Zhiliang retrace plus longuement dans le chapitre 7 la façon dont le Japon et les Japonais ont été décrits dans les manuels d'histoire de RPC, puis dans les manuels qu'il a édités à Shanghai. À travers les extraits cités par Su, on retrouve d'ailleurs la confirmation que l'agenda politique – même régional – nourrit et guide les représentations de la nation ou de l'étranger, certains pans de l'histoire japonaise en particulier servant à justifier tantôt des réformes économiques capitalistes ou la nécessité d'un gouvernement constitutionnel (sur le modèle de la restauration Meiji et de l'après-guerre), tantôt à véhiculer l'image d'une Chine fondamentalement pacifiste dans son combat contre toutes les formes d'impérialisme et de négationnisme. Le témoignage de Miyake Akimasa, compilateur de manuels sur l'histoire japonaise au Japon, contraste avec celui de ses prédécesseurs en suggérant une plus grande liberté dans l'élaboration des livres scolaires. En effet, malgré une certaine auto-satisfaction que l'on retrouve dans les autres témoignages, Miyake Akimasa retrace le processus qui l'a conduit lui et ses collaborateurs à introduire dans ses manuels des textes sur le Japon écrits par des japonologues étrangers. Cependant, parmi les sept textes réunis sous le titre « Views from across the world : an open space for dialogue », on retrouve des auteurs sud-coréens, indien, allemand, américain, australien, et même marocain, mais – absence étonnante – point de Chinois !

L'impression qui ressort d'ailleurs de l'ouvrage, de part sa construction même et les conclusions de certains auteurs, c'est que les aspirations à construire une mémoire transnationale sont bien plus le fait du Japon ou de la Corée du Sud que de la Chine, encore occupée à unir un territoire national. L'architecture de l'ouvrage nourrit cette impression : quatre des cinq chapitres de la première partie concernant la « contestation de l'Asie de l'Est » sont consacrés à la nation chinoise rêvée par Pékin, alors que la Chine est absente de la troisième et dernière partie, consacrée aux perspectives de réconciliation historique. Bien sûr, la priorité chinoise actuelle d'unifier le pays n'est pas le seul obstacle à la réconciliation⁽⁴⁾ et à l'intégration régionale, comme le montre la montée du nationalisme et du discours négationniste au Japon. L'absence de la Corée du Nord des débats mémoriels, comme le rappelle Chung Jae-jong dans le chapitre 10, n'est pas un obstacle mineur. Mais, comme le souligne cet auteur, l'existence d'un « secteur privé » (c'est-à-dire indépendant des autorités publiques) d'historiens libres de toute pression politique n'est pas une condition également remplie au sein des trois principaux pays de la région, par ailleurs régis par des systèmes politiques différents n'offrant pas les mêmes possibilités de dialogue...

Au final, la nécessité et les potentialités de réconciliation mémorielle entre le Japon, la Chine et la Corée sont bien mises en perspective à travers l'ouvrage de Gotelind Müller, dont la richesse des contributions offre une analyse fine et engagée des aspirations et politiques identitaires à l'œuvre dans la région. On comprend que le « modèle européen » d'intégration ne s'y exportera pas de sitôt...

■ Yves Russell est doctorant en Histoire et Civilisations à l'EHESS, Paris (yvesrussell@gmail.com).

4. Gotelind Müller considère que « c'est seulement en se sentant forte et en sécurité sur le plan intérieur, que la Chine considèrera probablement comme attractive la perspective d'une intégration régionale, mais alors à partir d'une position forte dans le monde et la région (...) lui permettant de traiter selon ses propres conditions ». (p. 52)



Marc Andre Matten (éd.),
Places of Memory in Modern
China: History, Politics, and Identity,
Leiden, Brill, 2012, 285 p.

VALENTINA PUNZI

À u cours des deux dernières décennies, l'intérêt pour les recherches sur la mémoire collective s'est rapidement développé et a nourri un débat entre historiens, anthropologues et sociologues abordant autant les questions théoriques que celles touchant aux outils méthodologiques⁽¹⁾. Ce domaine émergent s'étend au delà des frontières de l'« Occident », et des chercheurs venus d'horizons divers portent leur attention sur l'analyse de contextes non-occidentaux où l'interaction entre la mémoire collective et la construction d'États-nations dans des cadres post-

coloniaux ouvre les portes de ce domaine de recherche stimulant et encore inexploré.

Les auteurs de *Places of Memory in Modern China: History, Politics, and Identity*, édité par Marc Andre Matten, offrent aux lecteurs sept analyses critiques basées sur des études de cas de la relation entre passé historique et identité présente dans le « monde chinois » avec une sélection de sites en République populaire de Chine (RPC), à Hong Kong et à Taiwan. Évaluant selon différentes coordonnées spatiales et temporelles, chaque chapitre équilibre bien la présentation des données, l'interprétation et la réflexion théorique, et contribue à définir comment l'imbrication d'actions politiquement orientées et de mémoires publiquement partagées crée, déconstruit et régénère les « lieux de mémoire ». Ce faisant, le livre s'organise en cohésion avec le cadre analytique des *lieux de mémoire* de Pierre Nora. Pour lui, un lieu de mémoire est une entité symbolique qui relie un lieu physique à la mémoire collective d'une communauté, un lieu « où la mémoire (culturelle) se cristallise et se diffuse »⁽²⁾ (p. 5).

Dans un premier chapitre introductif, Marc Andre Matten montre de manière convaincante que dans le contexte chinois, la création de lieux de mémoire est d'abord née en réponse à la crise d'identité provoquée par la chute de l'empire des Qing et par la quête d'une identité d'État-nation moderne. Ensuite, dans la période postsocialiste, l'essence de l'identité chinoise a été recherchée dans le rétablissement d'un lien à des racines culturelles communes et dans un réarrangement de l'histoire en célébration de la grandeur de la civilisation chinoise. Ainsi, des lieux de mémoire consacrés à l'« histoire esthétique » comme l'armée en terre cuite (chapitre 2), au « tourisme rouge » (chapitres 4 et 8) ou encore au souvenir des « blessures nationales » chinoises s'inscrivent tous dans le grand récit de l'unité nationale et ethnique de la RPC (p. 116). Le chapitre 3 traite de la lutte entre le Parti démocratique progressiste (DPP) et le Parti nationaliste (KMT) pour déterminer et éventuellement changer le nom du mémorial de Chiang Kai-shek à Taipei. Le chapitre 5 détaille comment la dernière base de résistance des loyalistes Song a été transformée en repère identitaire pour les réfugiés politiques à Hong Kong, alors colonie britannique. L'attention de ces deux derniers chapitres est concentrée sur des lieux contestés de la mémoire collective et complètent efficacement l'image hétérogène de la Chine moderne.

David J. Davies montre comment le Mausolée du premier empereur et le musée de l'armée des soldats en terre cuite ont pu revêtir différentes significations politiques et sociales, reflétant les évolutions politiques du pays depuis le moment où le site a été découvert en 1974 jusqu'à aujourd'hui. Pendant la période des réformes après 1980, le spectacle grandiose de l'armée du premier empereur offre au touriste l'expérience émotionnelle d'un passé intemporel, invite à la suspension du jugement sur la brutalité du régime féodal et à la jouissance d'une perception esthétique des vestiges de la culture et de la civilisation chinoises. L'auteur insiste sur le fait que malgré le manque de preuves historiques, les pratiques et les récits de mémoire ont puissamment fait la promotion du lien entre l'empereur et son armée en tant que symboles d'une identité nationale et d'une fierté ethnique chinoise.

De même, le chapitre de Daniel Leeses explique comment le Mausolée de Mao est un monument dédié au patriotisme chinois et à l'unité ethnique et nationale et, dans un second temps seulement, à la tradition révolutionnaire (p. 116). Malgré les déclarations explicites de Mao contre sa momification et son culte post-mortem, le Mausolée a été construit à dessein pour garantir l'héritage de Mao pendant la délicate période de transition politique suivant sa mort et l'accession au pouvoir d'une nouvelle génération de di-

rigeants effrayés par la vulnérabilité du Parti au lendemain de l'arrestation de la Bande des quatre. Répondant aux attentes et à la participation émotionnelle du peuple chinois à travers tout le pays, le Mausolée est lié à la tradition du culte des héros en Chine populaire. Officiellement interdite par le Parti communiste chinois (PCC), la pratique du culte de la personnalité est restée tolérée, voire encouragée, à condition d'être dépersonnalisée et réorientée en une dévotion pour la cause communiste. En 1983, suite aux efforts de Deng Xiaoping pour réduire le culte de la personnalité de Mao, le Mausolée est devenu un hommage à l'ensemble de la première génération de dirigeants, faisant de Mao un dirigeant parmi d'autres dans l'histoire collective de la création de la Chine nouvelle.

Dans le chapitre 3, Marc Andre Matten utilise avec créativité une approche métonymique pour étudier le cas du changement de nom du Mémorial Chiang Kai-shek de Taipei. Il montre comment ce lieu de mémoire contesté incarne les tensions politiques et les changements qui sont survenus à Taiwan pendant la période qui a suivi le règne de Chiang Kai-shek et comment la mémoire collective et les discours identitaires ont été appréhendés depuis la fin de l'hégémonie du KMT. Depuis les années 1990, en opposition frontale avec l'ambition du KMT de perpétuer l'héritage de leur dirigeant historique, et par là même de définir l'identité taïwanaise comme l'héritière légitime de la civilisation chinoise, le DPP encourage une acception nouvelle et locale de l'identité insulaire sous la forme de l'État-nation, tout en faisant disparaître les symboles idéologiques du monopole politique du KMT. Suite à la tentative manquée par le DPP de changer le nom du Mémorial Chiang Kai-shek en Mémorial national de la démocratie de Taiwan, l'auteur suggère que l'on peut interpréter ces événements comme l'aboutissement d'une « politique de l'émotion » (p. 84) menée tant par le KMT que par le DPP autour d'un Chiang Kai-shek dont la figure historique ne fait toujours pas l'unanimité dans la mémoire collective taïwanaise.

La contribution de Hon Tze-ki s'intéresse aux vicissitudes historiques et aux changements de significations de la Terrasse des empereurs Song (*Song wang tai*), située près de Kowloon Bay à Hong Kong. L'auteur analyse comment cet endroit a été imprégné de récits contradictoires et comment le site renvoie à l'histoire complexe de Hong Kong en tant que lieu d'immigration. Chen Baotao, un historien de la fin des Qing, fut le premier à redécouvrir le site et à utiliser un « système de signes » (p. 140) pour construire une analogie entre la résistance morale des Song face aux Mongols et la lutte des Qing devant l'imminence d'une révolution. Pendant la guerre froide, la mémoire liée à la Terrasse est reconfigurée pour répondre aux besoins de l'entreprise coloniale britannique par l'affirmation d'un discours de soutien au KMT favorable aux migrants chinois fuyant la Chine communiste. Aujourd'hui, dans un contexte postcolonial, tous les récits plus ou moins historiques qui concernent la Terrasse ont été critiqués parce qu'ils proviennent soit de migrants, soit des Anglais et nécessitent d'être réécrits selon une perspective locale.

James Flath retrace les récits historiques entourant Humen, une petite ville du Guangdong où en 1839, Lin Zexu, représentant officiel des Qing, détruisit une cargaison d'opium britannique. Un acte symbolique qui déclencha la première des guerres de l'opium (1839-1842). Malgré les défaites majeures infligées par les « barbares britanniques » au cours de ces conflits,

1. Une sélection des principaux travaux et des tendances contemporaines des études sur la mémoire collective est disponible in Jeffrey K. Olick, Vered Vinitzky-Seroussi, Daniel Levy (éds.), *The Collective Memory Reader*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
2. Pierre Nora, « Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire », *Representations*, n° 26, numéro spécial : Memory and Counter-Memory, printemps 1989, p. 7-24.

des historiens chinois se sont tôt engagés dans la construction du mythe de la victoire des Qing (p. 175), alors que l'interprétation marxiste revendique ces événements comme une des sources légitimant la fondation du PCC et son propre rôle dans la lutte contre l'agression impérialiste étrangère. Plusieurs figures majeures de ces guerres, telles l'amiral Guan Tianpei ou le commissaire impérial Lin Zexu ont été mises en avant dans des films ou dans des expositions. Désormais, la restauration des ruines de la forteresse, ainsi que la récente construction du Musée de la bataille maritime et du pont de Humen, contribuent à reconstituer le processus mémoriel et à réinterpréter Humen comme un site de résistance et un symbole patriotique du « siècle d'humiliation ». Malgré tout, dans le discours contemporain, cette défaite emblématique qui mit fin à l'isolationnisme chinois en forçant l'ouverture du pays au monde extérieur est aussi devenue une occasion de vanter les mérites des réformes économiques des années 1980.

De la même façon, Haiyan Lee explique que les ruines du Yuanmingyuan, l'ancien Palais d'été, concentrent une accumulation de significations, de la splendeur impériale à l'outrage étranger et à la décadence qui suivit, jusqu'au débat postsocialiste quant à leur partielle restauration. D'un point de vue théorique, cette contribution se fonde sur l'idée postmoderne d'hétérotopie (concept développé à l'origine par Michel Foucault) : le Yuanmingyuan est un endroit où se juxtaposent différents espaces et les visiteurs négocient spatialement et émotionnellement avec les vestiges pris dans leur cadre naturel. Des films de fiction, des documentaires et des œuvres littéraires ont développé une esthétique de ces ruines qui fournit un terreau fertile à la réaction émotionnelle du visiteur et au développement d'un nationalisme culturel. L'hétérotopie de ce paysage de ruines harmonise de fait la complexité multiforme de la Chine passée et contemporaine.

Yan'an, considérée non comme un lieu unique, mais comme un assemblage d'endroits célèbres dispersés (p. 262) où les origines de la Révolution chinoise fusionnent avec la continuation idéale de la civilisation chinoise est le sujet du chapitre écrit par Kirk A. Denton. Le tourisme de masse entraîne les visiteurs dans de nouvelles formes interactives d'éducation patriotique qui font le lien entre l'expérience individuelle et la mémoire partagée de la révolution. Déambuler le long de ces chemins réactive la constante circulation de souvenirs multidimensionnels attachés à Yan'an, que ce soit par le chant d'hymnes révolutionnaires, en racontant des histoires, ou en prenant des photos. Le tourisme rouge traditionnel est aujourd'hui reconfiguré par la marchandisation de la ville orchestrée par des actions gouvernementales qui ont pour objectif de développer l'héritage révolutionnaire de Yan'an. De la même façon, face aux évolutions des scénarios économiques et politiques en RPC, l'art d'avant-garde, notamment le récent « Projet Longue marche - Yan'an » ajoute une perspective neuve et une interprétation nouvelle au caractère traditionnellement sacré du lieu.

Ce remarquable travail offre un aperçu du domaine émergent de la mémoire collective en Chine et témoigne du fait que le dialogue par delà les frontières disciplinaires, entre l'histoire, l'anthropologie et les aires culturelles, est particulièrement constructif quand on s'intéresse aux questions d'identité.

Il faut cependant remarquer que toutes les contributions du livre utilisent le concept de mémoire collective d'une manière relativement peu problématisée en donnant une importance exclusive à des lieux de mémoire officiellement promus par le gouvernement. Inversement, ont été négligés d'innombrables lieux où se sont développées des mémoires collectives alternatives et plurielles.

Le résultat est une collection d'études de cas, lieux de mémoire officiellement sanctionnés par les autorités de l'État dans l'objectif de renforcer son propre héritage et d'établir les fondements ethnique et politique de la nation chinoise. De cette façon, la polyphonie complexe des différents acteurs sociaux impliqués est fréquemment érudée, et leurs réponses au discours officiel de la mémoire sont réduites à un rôle passif.

Le label « chinois » appellerait aussi à un éclaircissement, les auteurs l'utilisant comme un synonyme de « han » compris comme une catégorie ethnique transnationale dans les contextes de la Chine continentale, de Hong Kong et de Taiwan, sans tenir compte de la diversité des contextes historiques et politiques. Il aurait aussi été utile de définir et d'interpréter le rôle des minorités ethniques non-han dans la construction de lieux de mémoire représentant la nation chinoise.

Finalement, malgré le besoin d'une analyse plus approfondie et mieux problématisée des acteurs et des fins de la mémoire collective, ce livre représente une contribution indéniable à la compréhension du lien entre les expressions spatiales de la mémoire et la construction de l'identité chinoise moderne. Il ouvre ainsi un ensemble de questions qui nécessiteront d'être étudiées dans de futurs travaux.

■ Traduit par David Bartel.

■ Valentina Punzi est doctorante à l'université de Naples – L'Orientale en Italie et à l'université Minzu de Pékin. (valentina.punzi@gmail.com).